

Michel Picotte

De la séduction...

Exposition de Michel Picotte Galerie Harrison, 383 rue Saint-Jacques ouest Mezzanine N-214 Montréal du 14 mai au 4 Juin 1996

Louise Beaudry

Volume 40, numéro 162, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, L. (1996). Michel Picotte : de la séduction... / Exposition de Michel Picotte Galerie Harrison, 383 rue Saint-Jacques ouest Mezzanine N-214 Montréal du 14 mai au 4 Juin 1996. *Vie des arts*, 40(162), 68–69.

MICHEL PICOTTE DE LA SÉDUCTION...

Louise Beaudry



*Le loup et le modèle, 1996
116 x 76 cm*

■ **Le plaisir de peindre**

pour Michel Picotte

est relié à l'idée de créer

une provocation.

L'artiste met en scène

divers fantasmes masculins

dont celui de la perception

de la femme

comme objet de plaisir.

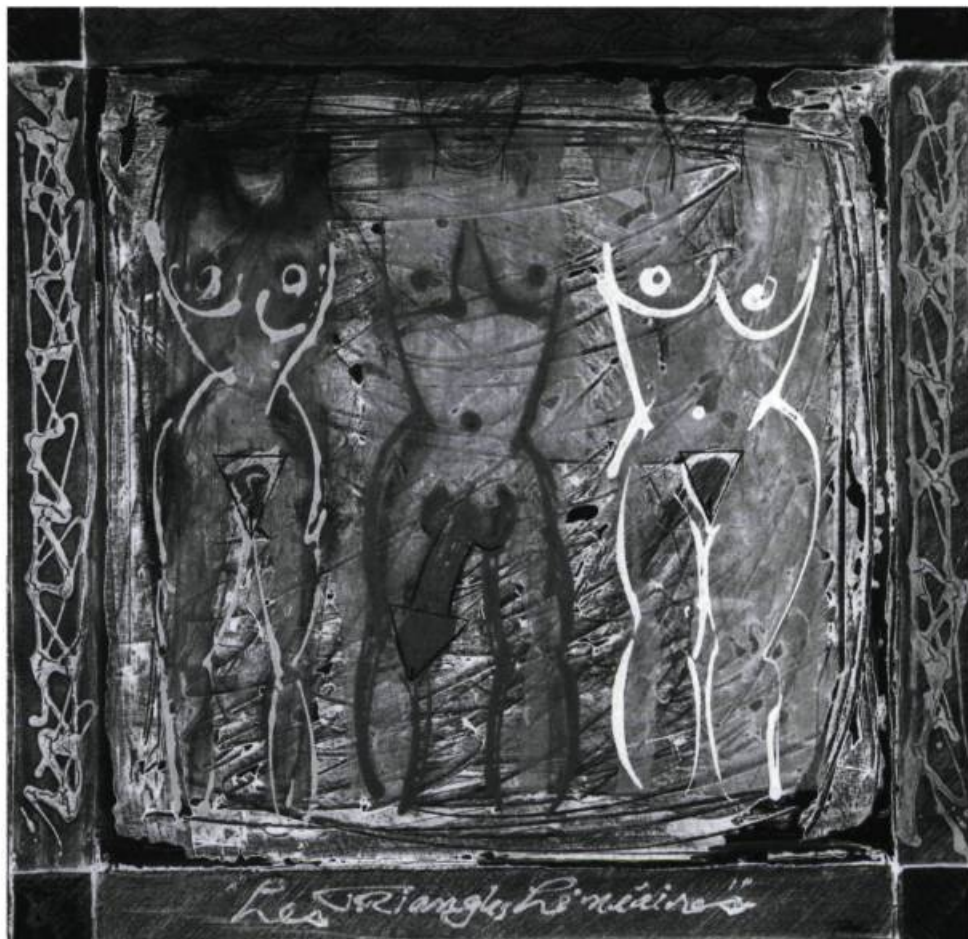
**Exposition de Michel Picotte
Galerie Harrison,
383 rue Saint-Jacques ouest
Mezzanine N-214
Montréal
du 14 mai au 4 juin 1996**

Tenter de faire tomber le spectateur sous le charme d'un objet de plaisir incarné par la femme nue fait partie du processus de séduction employé par Michel Picotte. L'artiste place ainsi l'observateur de ses tableaux devant une situation embarrassante le transformant, bien malgré lui, en voyeur. Au delà de leur relative attraction plastique, les images crues attirent forcément le regard. Accepter ou refuser le voyeurisme importe peu pour le peintre qui impose au spectateur son propre fantasme sexuel. De plus, le recours à un espace pictural ambivalent (décors religieux, paysages) accentue l'intention provocatrice.

Avant son exposition actuelle à la Galerie Harrison, Picotte « dévoilait » les femmes de ses tableaux en les présentant dans des poses qui suggéraient leur état d'assujettissement social et sexuel (*L'intégrale d'automne*, techniques mixtes, 1992). Afin de consolider son propos, Picotte encastrait les tableaux dans des structures métalliques, sortes de cellules qui emprisonnaient le contenu du message qu'il souhaitait véhiculer (*Ces triangles linéaires*, acryliques sur toile, 1992). Ne dénonçait-il pas ainsi les divers états d'asservissement dont sont victimes les femmes? Pas véritablement: créer de telles images, n'est-ce pas d'abord une façon de posséder le sujet, de le manipuler à sa guise? Et puis l'artiste n'avouait-il pas prendre un certain plaisir à produire de telles images? Peindre pour Michel Picotte constitue une forme d'auto-séduction: il tire son plaisir tout autant de l'image et de son contenu, que de sa valeur strictement picturale.

PROTECTEUR OU PRÉDATEUR

Avec sa production de 1996, Picotte développe les thèmes qui lui sont familiers en intégrant des éléments inspirés de symboles mythologiques anciens. Dans une des toiles, parmi la quinzaine de tableaux qui composent sa nouvelle série, l'artiste présente l'image d'un loup en attaque. Ce dernier agit-il comme protecteur de la sexualité féminine symbolisée par la présence d'une femme toute petite et nue? Le loup ne pourrait-il pas, au contraire, être un agresseur? Quoi qu'il en soit, le peintre souligne la soumission de la femme, dépendante ou victime du pouvoir protecteur ou prédateur que symbolise le loup. Encamisolé dans le rôle de voyeur, le spectateur demeure impuissant devant une telle scène.



Triangles linéaires, 1992

Dans ces conditions, les divers éléments-motifs qui s'inscrivent sur les toiles revêtent une ampleur que rehausse encore la complexité de l'organisation spatiale des tableaux. Picotte a souvent utilisé l'espace pictural comme décor de théâtre; il s'en sert à nouveau cette fois comme zone abstraite et intemporelle, libre de toute signification. L'espace demeure ainsi un lieu fluide et vague dans lequel l'artiste projette son imagerie fantasmagorique. La couleur, quant à elle, n'intervient pas sur le plan iconographique. La variété des tonalités ne sert qu'à soutenir le contenu de l'image. Les œuvres étant exécutées en techniques mixtes, le peintre recourt notamment à l'image photographique et à la photocopie dans le but de pouvoir cerner un moment fort des scènes qu'il dépeint. Suspendant ainsi le regard du spectateur, ce moment s'allie alors à la séduction de l'image.

OBJETS SEXUELS

Prélude aux plaisirs charnels, la « séduction » représente pour Michel Picotte un mode d'appropriation des choses et

des personnes. La femme n'échappe donc pas au processus prédateur de l'artiste. La nudité souligne la position de faiblesses que lui assigne le regard d'un homme, en l'occurrence le peintre. Sa beauté ne paraît jamais vraiment mise en valeur. La nudité sert plutôt à révéler, littéralement, un objet sexuel sans personnalité. Si l'on utilise le terme « pornographie » selon le sens où il signifie la « représentation complaisante de sujets », il faut admettre alors que certains tableaux de Michel Picotte dépassent la pure intention provocatrice et frisent la pornographie!

Il y a une différence importante entre la dénonciation d'un état d'asservissement, dénonciation visant à revaloriser un être humain, et l'exploitation d'un corps sans âme ni esprit, dans le but de s'offrir un plaisir à forte teneur sexuelle. À cet égard, l'œuvre de Michel Picotte satisfait nettement l'appropriation d'un plaisir personnel. La dénonciation de l'assujettissement véritablement vécu par les femmes est dès lors reléguée au second plan. □